

L'art s'enseigne-t-il ? À qui ? Par qui ? Comment ?

Jocelyn Robert

Numéro 116, hiver 2014

Transférer l'expérience

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robert, J. (2014). L'art s'enseigne-t-il ? À qui ? Par qui ? Comment ? *Inter*, (116), 3-3.



L'Art S'ENSEIGNE-t-il ?

À qui ? par Qui ? coMmenT ?

Il y a des pratiques qui se transmettent, d'autres qui s'inventent. L'esprit d'invention se transmet-il ? L'art est-il un domaine où côtoyer un maître est la seule manière d'acquérir l'expérience ? L'art est-il le seul mentor de l'art ? Son apprentissage est-il quantifiable ? Peut-on transmettre des perceptions ? Quelles sont les postures adoptées par l'artiste qui enseigne ? S'agit-il d'acquérir un savoir-faire ou un savoir-être ? L'œuvre génère-t-elle de l'expérience ? Quelles sont les répercussions des nouvelles technologies sur le transfert de l'expérience en art ? Quel est le rôle de l'histoire de l'art dans l'apprentissage ? L'espace nécessaire à la transmission de l'art est-il plus large que le cadre légal qui le cerne ? Quel est le lieu de cette transmission ? Y a-t-il, pour la transmission du savoir, une exception artistique ?

D'un côté, les diplômes se multiplient dans les institutions d'enseignement ; de l'autre, des gens comme James Elkins publient des textes, comme « Fourteen Reasons to Mistrust the PhD in Studio Art » dans lequel il affirme : « Personally, I would like to enlist most of the world's art practices as examples of kinds of work that would not be suited for PhD-level research / Personnellement, je donnerais volontiers la majorité des pratiques artistiques comme exemples de types de travail qui ne correspondent pas à une recherche de niveau doctoral. » Pendant ce temps, ici et là, des ateliers sont tenus dans des lieux parallèles : infrastructures minimales, impact maximal.

L'unanimité requise dans l'évaluation de l'apprentissage de la plupart des matières est suspecte depuis que l'ensemble de la mémoire collective est rendu disponible sur un terminal informatique près de chez vous. À quoi bon entraîner un étudiant – et l'ensemble de ses collègues – à se rappeler de manière uniforme le rôle d'une enzyme ou la façon d'appliquer la formule du rapport entre la masse et l'accélération si ces données sont immédiatement disponibles à quiconque possède un téléphone que l'on prétend intelligent ? Quel est le rôle de l'institution d'enseignement quand la totalité de l'information est numérisée et mise en réseau ?

Ce n'est pas pour rien que l'art se tient en équilibre dans cette mouvance : c'est qu'il ne s'agit pas, ici, d'informations. Ou, en tous cas, pas seulement. Il s'agit d'abord d'expérience : pas l'expérience sur l'objet du modèle scientifique ; l'expérience singulière du sujet, comme le distingue et l'élabore Marcel Jean dans ce dossier. Alors que l'accumulation d'informations fixées nous ramène à une religion scientifique du livre, l'art continue de chercher des moyens de garder l'expérience en mouvement. Nous avons demandé à plus d'une douzaine de personnalités du monde de l'art de nous donner quelques idées sur la transmission de l'expérience, en art ou par l'art. Leurs réflexions sont offertes aux vôtres dans les pages qui suivent.

JOCELYN ROBERT rédacteur invité